



Belgique. Sangliers de Flandre

Il n'y a pas que le loup qui se répande en Belgique. Les sangliers sont désormais présents en masse au nord de la Meuse. Et ils causent bien des dégâts, notamment dans les jardins.



— De Standaard Bruxelles

Les derniers rayons de soleil ont à peine disparu que le silence de ce sous-bois des environs de Beringen est rompu par des bruits caractéristiques de grognements et de végétation piétinée. "Ils sont en train d'arriver", murmure Johan Craeghs, 65 ans. Perché en haut d'un affût de chasse, il scrute, depuis deux heures déjà, la mare de boue qui s'étend devant nous. Un de ses collègues a dispersé de la nourriture tout autour et les sangliers sont au courant. Soudain, deux petites silhouettes noires sortent de l'ombre. L'un des deux animaux boite. "Il est blessé, dit Johan Craeghs. Je vais l'abattre". Il lève son fusil, mais avant que le coup puisse partir, les deux animaux s'enfuient en grognant. "Ils ont senti notre présence, mais ils vont revenir", commente-t-il.

Pendant la longue attente qui a précédé, il nous a raconté plu-

sieurs anecdotes qui montrent à quel point il s'agit d'animaux intelligents. "La première chose qu'ils font en sortant des broussailles, c'est regarder en direction de notre affût. Ils savent que le danger peut venir de là. Souvent, les marcassins affamés se précipitent les premiers vers la nourriture tandis que leur mère surveille l'affût, cachée dans les broussailles. Ils ont très peur et ne veulent prendre aucun risque."

Multipliation. C'est quand l'obscurité atteint un point tel qu'on ne distingue pratiquement plus rien que la vie du bois se réveille pour de bon. De toutes parts, se font maintenant entendre des grognements et des bruits de pattes. Des clapotements trahissent l'entrée d'un sanglier dans les flaques du bourbier. Ils sont suivis d'une détonation. "Celui-là est mort", commente le chasseur. Dans un mouvement de panique générale, les autres animaux détalent

en direction du groupe d'arbres dénudés d'où ils étaient venus. Les oiseaux se sont tus ; le seul bruit qui subsiste est celui des râles d'agonie du sanglier abattu.

Il y a 35 ans que Johan Craeghs chasse le chevreuil et de temps en temps le renard. C'est seulement depuis 2006 qu'il croise également des sangliers. Avec ses collègues de l'Unité de gestion du gibier du Zwarte Beek, il arrivait alors de temps en temps qu'il en abatte un. En 2014, il y a en a eu 139 et l'an dernier 732. Ce ne sont pas les chasseurs qui sont devenus plus actifs, dit-il, mais "la population de sangliers qui s'accroît à toute vitesse".

Cette évolution est parallèle à celle que l'on observe dans toute la Flandre, même si c'est surtout la province de Limbourg qui est concernée. Ce genre de statistiques constitue la seule source qui puisse donner une idée de la population régionale

de sangliers et celle-ci est en croissance exponentielle. En 2021, le nombre de sangliers abattus a égalé le total des prises de la décennie 2006-2015.

Canal Albert. L'année passée, non loin du terrain de chasse de Johan Craeghs, la police et les pompiers ont repêché trois sangliers au fond du Canal Albert. "Nous pensions alors qu'aucun animal n'avait réussi à atteindre la rive opposée", dit Tijs Lemmens, échevin de l'Environnement (Voluit) à Beringen. Mais cette idée préconçue a été démentie par les faits lorsque 12 sangliers ont été observés dans des quartiers d'habitation au-delà de l'autoroute E313. "Une situation préoccupante", pour l'édile communal.

Vingt kilomètres plus loin dans le quartier Banneux, à la périphérie de Hasselt, des pelouses et des jardins ont été transformés en bourbiers. En cette fin d'hiver, les sangliers trouvent encore plus souvent le chemin des zones d'habitation et viennent y dénicher des insectes avec leur groin. Johnny Grondelaers, 59 ans, se dit désespéré après avoir dû assister six fois d'affilée au saccage complet de son jardin. Il a déjà remplacé sa pelouse par du gazon artificiel à l'arrière de sa maison et l'avant suivra bientôt. "J'ai aussi souscrit une assurance pour mon jardin."

La semaine prochaine, des chasseurs grimperont sur des affûts dans le quartier. De là, ils pourront s'en prendre à tous les sangliers qui s'aventurent dans leurs jardins et à proximité de leurs maisons. "Les animaux cherchent un refuge loin de la chasse dans les bois. Nous devons faire en sorte qu'ils ne viennent pas le chercher dans nos quartiers", estime Rik Dehollagne, échevin de l'Économie (N-VA) à Hasselt. Nous constatons qu'ils n'ont plus peur des gens. Ils ne se rangent pas quand vous les croisez. C'est effrayant. En temps normal, ils ne sont pas agressifs, mais ils peuvent le devenir lorsqu'ils sont avec des petits."

Lundi dernier, le veilleur de nuit de la Haute-école PXL a pu observer une dizaine de sangliers à l'arrière du bâtiment. Quand ils ont remarqué sa présence, deux d'entre eux se sont mis à courir en direction de la cafétéria et sont passés à travers deux vitres. Quant aux collisions de véhicules avec des sangliers, la presse locale ne se donne même plus la peine de les recenser.

↳ La journée, les sangliers restent le plus souvent dans les bois. Photo Jean-Luc Flémal.

À Diepenbeek, l'agriculteur Willy Vanderlinden, 60 ans, montre le ruisseau qui sépare ses champs du bois voisin. "Ils sont arrivés par là", dit-il. Les deux berges sont transformées en bourbiers: les caméras qui ont été placées pour observer le gibier ont montré qu'au moins 48 sangliers sont passés ici. À cent mètres de là, en une seule nuit, ils ont entièrement détruit un champ d'un hectare. Du blé qui était en train de germer, il ne reste que quelques pousses vertes qui dépassent encore de la boue. "L'année passée, j'avais planté du maïs ici, raconte l'agriculteur. Il y avait encore des semences dans le sol et ce sont elles qu'ils sont venus chercher." Des sangliers avaient déjà détruit une grande partie de ce maïs à l'automne. "Alors que ma récolte annuelle est de dix tonnes, je n'ai pu en obtenir que quatre."

"Quand je roule d'ici jusqu'à Bilzen, je vois partout le long de la route des terrains agricoles en grande partie retournés et détruits, ajoute-t-il. Cela représente des milliers d'euros de perte pour tous ces agriculteurs. On ne peut tout de même pas continuer comme ça!"

Du début de l'après-guerre jusqu'aux années 2000, les sangliers avaient quasiment disparu de Flandre. Tout montre que leur retour s'est amorcé par l'expulsion ou l'évasion d'individus, explique Anneleen Rutten, de l'Institut de Recherche sur la Nature et les Forêts (Inbo). Depuis, les choses se sont très vite accélérées. "Avec son paysage morcelé, la Flandre est un paradis pour les sangliers. Le jour, ils se cachent dans les bois; la nuit, ils viennent chercher à manger dans les prairies, les champs de maïs ou d'autres cultures."

Le changement climatique amenant des hivers doux, les chances de survie des marcassins augmentent; il y a de plus en plus de graines et de fruits sur les arbres et les plantes. Résultat: les sangliers prolifèrent.

Retour à l'affût de chasse de Johan Craeghs. Une photo de huit marcassins rassemblés autour d'un tas de nourriture est accrochée entre les crânes de cerfs et de chevreuils. Johan Craeghs les a nourris pendant trois mois, après qu'un collègue chasseur ait tué leur mère. "Si je ne les avais pas aidés, ils seraient morts, ce qui n'est pas le but. Certains nous décrivent comme des bourreaux d'animaux, surtout des citadins qui sont déconnectés de la nature qui ne supportent pas qu'on

s'en prenne à un animal. Ils ne comprennent pas du tout de quoi il retourne."

Marcassins. Ce dont il s'agit, selon lui, c'est de "gérer les populations". "Vous aurez beau planter des kilomètres de clôtures autour des champs, si nous ne tirons pas, les choses vont déraiper. Alors les sangliers vont se répandre partout, s'établir de façon permanente dans des zones agricoles et détruire toutes les récoltes." C'est pour cette raison que les règles de la chasse au sanglier sont très souples en Flandre – bien plus qu'en Wallonie.

Les chasseurs n'ont quasiment aucune limite, ni de nombre, ni de catégorie: jeunes, vieux, mâles, femelles... La chasse est autorisée toute l'année, jour et nuit, sauf durant la seconde quinzaine de juillet, à cause du grand nombre de camps d'été. Et les animaux peuvent être attirés avec des réserves de nourriture placées à des endroits stratégiques.

"Quand vous voyez à quelle vitesse ils se reproduisent, nous n'arrivons même pas à en abattre assez pour contrôler la croissance de la population", dit Johan Craeghs. Son secteur aimerait aussi utiliser des jumelles de vision nocturne, des caméras thermiques et des silencieux, autant de techniques qui ne sont pas autorisées pour l'instant.

Son petit-fils lui a demandé de ne plus tuer de marcassins après en avoir vu un dans son congélateur, mais il n'a pas pu accéder à cette demande. "Je sais que c'est un point sensible, mais pour maintenir la population sous contrôle, nous devons nous attaquer à la base de la pyramide des âges et il faut que 70% des sangliers que nous abattons soient des marcassins."

À l'autre extrémité du spectre, on trouve Animal Rights, qui aurait préféré voir disparaître totalement la chasse au sanglier. "Les sangliers sont considérés comme une nuisance, comme si c'était à dessein qu'ils abîment les jardins ou détruisent les récoltes, dit le porte-parole de l'association Joffrey Legon. Mais ce sont des animaux indigènes et intelligents qui ont leur place en Flandre. Ils entretiennent des liens familiaux complexes et ces liens sont complètement détruits par la chasse." L'association de défense des droits des animaux a lancé une pétition contre la chasse au sanglier, qui a déjà rassemblé quelque 5 000 signatures.

"Nous ne nions pas qu'il puisse naître des conflits entre les gens et les animaux sauvages, mais il y a d'autres solutions pour en venir à bout, affirme Joffrey Legon. Nous croyons en la possibilité d'une coexistence avec ces animaux sans qu'il soit nécessaire de les exterminer. Pourquoi la Flandre n'accorde-t-elle pas des subventions pour clôturer les champs de manière efficace ?" Le cultivateur Willy Vanderlinden se pose la même question. Il souligne le fait que pour stopper les sangliers, il faut des clôtures électriques parcourues par au moins 11 000 volts, "deux fois plus que ce qui est nécessaire pour éloigner les loups".

À mi-chemin entre Johan Craeghs et Animal Rights, la ministre flamande de l'Environnement Zuhair Demir (N-VA) a lancé fin 2020 son Plan d'approche pour une cohabitation durable avec les sangliers. Celui-ci prévoit un financement pour la prévention, par exemple sous forme de clôtures ou de panneaux d'avertissement et recommande en même temps que "les nouvelles colonies soient au plus vite repérées et limitées au moyen de la chasse". Une Rapid Response Team ("équipe de réponse rapide") a été mise sur pied à cet effet.

Un coordinateur sangliers va également être désigné dans les prochains jours, afin d'aligner les positions de toutes les parties prenantes. "Si nous n'intervenons pas de manière structurée, la croissance de la population et les dégâts que celle-ci occasionnera échapperont à tout de contrôle", estime la ministre.

Contraception. Pour l'instant, il ne semble pas y avoir d'alternatives à la chasse et au placement de clôtures. En Australie et aux États-Unis, des expériences sont menées avec des moyens anticonceptionnels qui sont administrés aux animaux via des points de nourriture. Mais leur potentiel est limité. "Capturer des sangliers à l'aide de cages est aussi une option, souligne Anneleen Rutten, de l'Inbo. Reste à savoir quoi en faire. Surtout, ils seront quand même abattus."

Entre-temps, le modèle de diffusion élaboré par l'Inbo montre que les sangliers pourraient se répandre en bien des communes des provinces de Brabant flamand et d'Anvers. "Il semble improbable qu'ils aillent jusqu'en Flandre orientale et occi-

↓ Les règles régissant la chasse au sanglier sont d'ores et déjà plus souples en Flandre qu'en Wallonie. Photo Philippe Lopez/AFP.



dentale, parce que ces deux provinces sont moins boisées, souligne-t-elle. Mais nous savons que les sangliers sont passés maîtres dans

l'art de s'adapter à de nouveaux environnements. À Berlin ou Barcelone, on a pu en observer jusque dans des rues commerçantes. Nous

n'en sommes pas encore là... mais il ne faut jamais dire jamais."

—Jef Poppelmonde
Publié le 26 février